

Mémoire présenté à l'Office de consultation publique de Montréal
Itinérance et cohabitation sociale

Préparé par

Lilia Goldfarb et Andrea Moreira

Pour Les Maisons de l'Ancre

Introduction

Les Maisons de l'Ancre est un organisme communautaire en existence depuis 43 ans. Notre mission est d'offrir un milieu de vie accueillant et sécuritaire pour les femmes, personnes trans et non-binaires en grande difficulté, violentées et vivant en situation ou à risque d'itinérance, en vue de favoriser la reprise de pouvoir sur leur vie.

Dans la conviction que l'hébergement à moyen et long terme avec suivi psychosocial offre une solution durable à la problématique complexe de l'itinérance, notre organisme opère un foyer à haut seuil dont les personnes peuvent séjourner jusqu'à deux ans avec supervision 24/7; des logements permanents avec soutien communautaire ainsi que du soutien communautaire à des personnes habitant dans la collectivité. En plus de l'accueil et l'hébergement, nous offrons de l'accompagnement psychosocial et des ateliers de développement de compétences sur toutes sortes de problématiques.

Les violences de toutes sortes font partie intégrante du vécu des résident.e.s. En effet, le parcours de vie des femmes, personnes trans et non-binaires (PTNB) en situation d'itinérance est semé de violences qui débutent souvent à l'enfance. En 1998, une étude avait identifié l'impact majeur du stress chronique vécu à l'enfance (*Adverse Childhood Experiences*) sur la santé mentale et physique des personnes tout au long de leurs vies. Des effets sur la santé, l'adoption de comportements à risque et la vulnérabilité à la répétition de violences ont été observés.

Cependant, ce ne sont pas seulement les personnes qui ont vécu des traumatismes à l'enfance qui se retrouvent en situation d'itinérance. En effet, les personnes qui cumulent des multiples facteurs de discrimination comme ceux émanant du patriarcat, du racisme, de l'hétérosexisme, du cisgenrisme, du capacitisme, du colonialisme et autres sont plus susceptibles de subir des violences, des problématiques de santé mentale ainsi que de se retrouver en situation d'itinérance. Chaque personne en situation d'itinérance, s'est retrouvée à l'intersection d'un cumul d'événements négatifs aggravés par des inégalités sociales telles que la pauvreté.

Par conséquent, les tensions entre l'individu et la collectivité, le biologique et le social sont importantes lorsqu'on aborde les vulnérabilités et les risques et une compréhension globale de la problématique incluant des approches non-colonialistes est nécessaire. Il n'est pas suffisant de développer des outils, les organisations et les institutions doivent changer leurs façons de faire afin de ne pas reproduire les oppressions imbriquées dans leurs politiques et structures.

Une consultation pour mieux comprendre

En 2023 nous avons été financés par la Ville de Montréal, pour un projet de 30 mois cherchant à mieux comprendre les réalités de notre clientèle et pour le développement d'outils de formation et de sensibilisation destinés aux personnes qu'interagissent, d'une façon ou d'une autre, avec les personnes marginalisées.

De septembre 2023 à juin 2024, une consultation a été menée à travers des entretiens individuels et des discussions de groupe. Plus de 130 personnes y ont pris part : chercheur·e·s, intervenant·e·s sociaux·ales, travailleur·euse·s de rue, professionnel·le·s du secteur de l'itinérance, agent·e·s de police et de sécurité, mais surtout, des personnes en situation ou ayant vécu des situations d'itinérance – notamment des femmes, des personnes trans et non binaires.

Ce que nous avons entendu : des voix qui résonnent

Chaque histoire, chaque visage rencontré nous a révélé un système fatigué, lourd et parfois cruel — pour tout le monde. Derrière une situation d'injustice, nous avons vu des intervenants à bout de souffle, des gestionnaires pris dans des contradictions impossibles, des décideurs démunis face à des structures fragiles. Et au milieu de ce chaos, il y a des femmes fortes, des voix puissantes qui nous rappellent que chaque histoire mérite d'être entendue.

Voici les voix puissantes de deux femmes, parmi notre clientèle, qui coconstruisent présentement les outils de formation :

Mon histoire (Francine)

Je suis une femme issue de l'immigration, noire et hétérosexuelle. Je suis arrivée il y a 25 ans au Canada comme étudiante internationale. Étant consciente des défis que vous rencontrez dans votre travail tous les jours, je suis contente de pouvoir partager mon expérience de femme itinérante avec vous en espérant que cela puisse créer des relations plus humaines entre vous et les itinérants et afin que vous puissiez avoir une meilleure compréhension de la réalité de l'itinérance pour une femme comme moi.

Après un cheminement sans fautes durant lequel j'étais heureuse, je me sentais respectée et épanouie, je me suis mise en couple avec un homme. Ma relation de couple a été abusive et j'ai passé du rêve au cauchemar.

La fin de ma relation et les violences que j'ai subi m'ont affecté mentalement. En plus d'avoir perdu mon logement, mon enfant, mon travail, j'ai été diagnostiquée de schizophrénie. Pour couronner le tout, membres de ma famille chez qui j'avais déménagé et

sur qui je comptais, ne m'ont pas apporté aucun soutien. Ils m'ont même mise à la porte après une dispute. Je me suis sentie très incomprise durant cette période.

Ayant perdu mon logement, j'ai contacté le 911 et on m'a envoyé deux policiers qui m'ont conduite dans une maison d'hébergement. Je dois dire que l'empathie de ces deux policiers face à ma situation m'a beaucoup encouragé. Ils se sont montrés compréhensifs. Ils ont pris le temps d'écouter mon histoire, de m'expliquer mes droits et m'ont rassuré. Ils m'ont offert l'option de me conduire dans une maison d'hébergement ; ce que j'ai accepté. Sans logement, sans revenu, souffrant de maladie mentale, j'ai perdu la garde de mon enfant ce qui a été la situation qui m'a fait le plus mal.

Je me suis retrouvée ainsi dans la rue et c'est comme ça que j'ai été confrontée à ma première maison d'hébergement, qui m'a mis à la porte après une semaine et commencé mon parcours dans les maisons d'hébergement. À mon grand choc, je me suis sentie livrée à moi-même. Il me semblait que les intervenantes étaient plus préoccupées à ce que l'on fasse nos tâches de ménage ou de cuisine qu'à m'aider à trouver un logement stable et m'accompagner dans l'accès aux ressources.

J'ai fait au moins quatre maisons d'hébergement ou j'ai été mise à la porte, non pas à cause de mon comportement, mais parce que mon temps de séjour avait expiré ou parce que la ressource n'était pas appropriée pour moi. Si vous pouviez imaginer comment je me sentais perdue, abandonnée. J'avais peur et chaque jour était un enfer, car je ne savais pas si j'allais avoir un toit sur la tête le jour après. Dans ces ressources, j'étais vue seulement comme une femme ayant vécu de la violence, mais l'urgence de ma situation d'itinérance n'était pas prise en compte. Donc, je me suis repliée sur moi-même et je craignais d'approcher les intervenantes. Cela a été une période très insécurisante qui s'ajoutait à mon anxiété face au changement brutal de ma vie.

J'ai vécu des indignités, une fois, en prenant l'autobus, j'ai vu que la chauffeuse a sorti son désodorisant dès que je me suis approchée. Au moment où j'aurais voulu recevoir un sourire ou un « bonjour » chaleureux, je me suis retrouvée devant une personne froide, distante et qui m'a fait sentir encore plus inadéquate, repoussée et honteuse. C'est un moment qui m'a traumatisé et qui reste jusqu'à présent avec moi et c'est pour cela que la qualité de mon hygiène personnelle est très importante pour moi.

Heureusement pour moi, la dernière maison d'hébergement où j'ai été fut enfin une maison qui a compris mon histoire dans toutes ses facettes, de femme en difficulté, de femme victime de violence, de femme itinérante. Cette partie de mon expérience est sans doute la plus constructive et reconfortante. Maintenant, je ne cesse d'avoir des expériences

positives avec les intervenantes. Je me sens écoutée, accompagnée. Même quand je me replie sur moi, elles viennent me chercher, me questionnent sur mon cheminement, mes progrès, mes défis. Aujourd'hui, je ne suis plus itinérante, j'ai un logement et je recommence à reconstruire ma vie.

Ce que je peux dire maintenant c'est que ces expériences m'ont marquée en tant qu'individu, citoyenne et femme. Il est important afin de cerner l'itinérance de comprendre que c'est un ensemble de réalités et non un mal isolé. Le choc fut encore plus énorme pour moi car j'avais connu une « belle » vie donc tomber dans l'itinérance fut très difficile. Mes capacités d'adaptation étaient nulles. J'avais perdu tous mes repères. Je n'étais plus personne pour ma communauté, ma famille, mes amis ou la société...

UNITE 8 (Michelle)

Mon nom est Michelle et je suis ex itinérante du centre-sud de la ville de Montréal.

J'ai besoin de vous rejoindre parce que bien au-delà des statistiques par rapport à l'itinérance, j'ai envie de faire partie de la société et vaincre ce fléau, ce que je ne peux pas faire toute seule malgré mon talent pour convaincre les gens.

Comme je n'avais pas été placée à la DPJ ou internée à L.H. Lafontaine à ma jeunesse, j'ai trainé mes problèmes si longtemps qu'en tant qu'adulte je suis devenue une personne itinérante. Je n'étais pas équipée pour rencontrer les exigences stigmatisantes de la société telles que travailler, être mince, une bonne mère et surtout ne pas souffrir de maladie mentale. Je me sentais très inadéquate puisque je ne répondais pas aux attentes de ma famille non plus. Puis je fendille tranquillement à travers 33 déménagements ...

Je trouvais les voisins dérangeants ainsi que toute ma famille, jusqu'au jour quand un coloc me met à la porte et je me retrouve dans la rue un janvier, il neige, il fait froid, je cherche de l'aide et on m'ignore. Tard en soirée un homme m'indique le chemin vers ma première ressource.

Est-ce que vous vous rappelez l'émission Unité 9 ? je faisais partie de l'unité 8 dans cette maison d'hébergement, c'était ma réalité. Tout ce manque d'accueil, cette froideur, je me sentais prisonnière et impuissante, incapable d'exprimer mes difficultés. Ce n'est que dernièrement que j'appris que les intervenantes étaient des gardiennes de sécurité.

En tant que personne sans domicile fixe, j'ai survécu 10 ans de torpeur, d'injustice, d'ingérence, de manque de civisme à mon égard et même des menaces de mort. Tout cela a floué mon estime personnelle et je n'en n'avais pas d'avance ! Par exemple, un soir, une femme m'a donné un coup de poing au visage près de l'ascenseur d'une maison

d'hébergement, les intervenantes appellent la police et me demandent si je veux porter plainte, je dis oui. Les policiers arrivent et je dis à la femme : « tu es bien mieux de ne pas recommencer! » Instantanément un policier saute sur moi, me fais tourner 180 degrés, m'accote le menton sur l'ascenseur, tourne mon bras droit dans mon dos et me dit de fermer ma bouche. Quelle honte et sentiment d'injustice! On ne m'a pas protégé et on m'a profilé, comme si toutes les personnes affectées par l'itinérance étaient pareilles !

En même temps, à travers les imperfections il y a eu des moments de grâce, j'ai rencontré une travailleuse de rue, une travailleuse sociale et une intervenante. Toutes les trois avaient quelque chose en commun, elles travaillaient de façon holistique, en prenant la personne à part entière et sans jugement. C'est seulement là que j'ai pu mettre tous les efforts nécessaires pour me sortir de mes difficultés.

Aujourd'hui j'habite dans un studio, meublé, chauffé, éclairé, climatisé et subventionné, je reçois l'attention d'intervenantes, car sans supervision je n'arriverai pas.

Cela fera bientôt 6 ans que je suis aux Habitations de l'Ancre, j'ai entrepris les soins de mes dents, mes yeux, suivis psychologiques, ainsi qu'un suivi pour les survivantes d'agressions sexuelles. J'ai même pris un cours de cuisine, mais ma partie préférée c'est de déployer mes talents artistiques et aujourd'hui j'ai une cinquantaine de toiles à mon actif.

Le plus important est que j'ai retrouvé le respect de ma famille d'origine et celui d'un de mes fils. Je suis aussi en train de réaliser mon rêve de devenir conférencière, consultante, paire aidante et qui sait : écrire un livre?

À travers différents projets je me mobilise pour aider les autres, je partage mes talents créateurs avec des équipes afin de changer les paradigmes et promouvoir les humains derrière les stéréotypes de l'itinérance. S'humaniser est tellement important! Devenons les citoyens qui font la différence!

Résumé des résultats de la consultation :

Un besoin urgent de sécurité

L'insécurité est omniprésente pour les femmes, les personnes trans et non binaires. Elles témoignent d'un sentiment constant de vulnérabilité, amplifié par des refuges d'urgence souvent inadaptés. Le risque d'agressions est élevé, notamment pour les femmes trans qui doivent parfois se tourner vers des refuges pour hommes, mettant leur sécurité en péril. Même lorsque les services sont bien informés, les autres usagers peuvent exercer du harcèlement et de l'intimidation, rendant ces espaces hostiles. Les structures mixtes sont

perçues comme insuffisamment sécurisées, ce qui souligne l'urgence de créer des espaces où chacun·e puisse se sentir protégé·e et respecté·e.

Des barrières dans l'accès aux services

Certains règlements dans les refuges et hébergements restreignent l'accès aux personnes ayant des habitudes de consommation ou des problèmes de santé mentale. Les personnes trans et non binaires disposent de très peu d'espaces où elles peuvent se sentir en sécurité et acceptées. Les nouveaux migrants rencontrent également des obstacles supplémentaires, notamment l'absence de papiers, de déclarations fiscales récentes, l'inaccessibilité aux programmes de revenu de 25 %, ainsi que des barrières linguistiques. Par ailleurs, l'augmentation de l'itinérance chez les femmes âgées (souvent victimes de rénovictions) pose des défis importants pour l'adaptation des services. Face à ces réalités, les besoins sont variés et complexes et une plus grande flexibilité dans l'offre de services demeure nécessaire.

L'impact des stéréotypes et des préjugés

Les perceptions biaisées sur l'itinérance et la diversité de genre influencent profondément les interactions avec les services. De nombreuses participantes ont exprimé un sentiment de jugement ou de méfiance, ce qui entrave leur accès à l'aide. Des formations continues et adaptées s'avèrent indispensables pour lutter contre ces barrières invisibles.

Des relations difficiles avec les institutions

Les interactions avec les forces de l'ordre et les services de santé ne sont pas toujours source de soutien. Les femmes autochtones, les personnes trans et non binaires en particulier, hésitent à demander de l'aide par crainte de discrimination ou de mauvais traitements. Il est impératif de renforcer la compréhension et la collaboration entre les institutions et ces personnes pour rétablir la confiance.

Des réalités interconnectées et des besoins croissants

L'itinérance ne se résume pas à l'absence d'un toit : elle s'accompagne souvent de violence, de traumatismes et de dépendances. Les solutions doivent être pensées dans leur globalité, en tenant compte de la pluralité des parcours et en s'adaptant aux réalités de chacun·e. Les témoignages recueillis montrent que retrouver un toit ne suffit pas. L'itinérance laisse des séquelles profondes sur la santé mentale et physique, et un soutien accru est nécessaire pour aider les personnes à se relever et à reconstruire leur vie.

Une invisibilité persistante

L'itinérance des femmes demeure largement cachée. Nombre d'entre elles préfèrent endurer des situations de violence ou des logements inadéquats plutôt que de s'exposer

dans des refuges perçus comme peu sécurisants. Il est essentiel de développer des options qui répondent à ces inquiétudes spécifiques.

Le manque de ressources et l'instabilité des services

Surcharge de travail, épuisement du personnel, financements précaires : le manque de ressources est une problématique récurrente. La tendance aux financements à court terme empêche toute stabilité et met en péril les services essentiels. Sans un soutien structurel durable, il sera difficile d'offrir un accompagnement digne et efficace. Les intervenant-e-s eux-mêmes témoignent de leur épuisement face à la complexité des situations rencontrées et au manque de solutions adaptées.

Agir autrement : une responsabilité collective

L'itinérance est souvent perçue comme un problème éloigné, jusqu'à ce qu'il nous touche de manière personnelle. Pourtant, il est essentiel de comprendre que ce phénomène est moins un enjeu individuel qu'un véritable problème social et économique. Les personnes en situation d'itinérance, en particulier, vivent dans un état de culpabilité, souvent injustifiée, et portent le poids de fautes qu'elles n'ont pas commises. La société, au lieu de leur offrir un soutien pour se relever, entretient ce cycle de culpabilité, cherchant des coupables tant du côté des individus que des institutions. Il est crucial de dépasser cette dynamique de blâme et de privilégier une approche fondée sur la coopération et le soutien.

Un des leviers essentiels de cette transformation est d'inclure directement les personnes ayant une expérience vécue dans la réflexion et la mise en place des solutions. Leur expertise est précieuse : elles connaissent mieux que quiconque les écueils du système et les besoins réels sur le terrain. Leur implication active renforce la pertinence des initiatives et contribue à bâtir des réponses plus humaines et adaptées.

Écouter ces voix, c'est reconnaître la valeur de chaque parcours et la dignité de chaque individu. C'est refuser de détourner le regard et choisir d'agir, avec humanité, conscience et courage.

Enjeux spécifiques aux communautés LGBTQIA2+

Selon le Conseil québécois LGBT, qui est un de nos partenaires, les personnes LGBTQIA2+ sont surreprésentées parmi les personnes en situation d'itinérance ou de précarité domiciliaire, en raison de plusieurs facteurs spécifiques :

- Elles subissent plus de discriminations liées à l'emploi et à l'accès au logement ;

- Elles manquent de soutien adapté lors des sorties d'institution (DPJ, milieu carcéral, services sociaux, etc.) ;
- Les familles des jeunes les rejettent en raison de leur identité de genre ou orientation sexuelle ;
- Elles sont victimes de profilage ou de judiciarisation ;
- Leur expérience de violence conjugale ou sexuelle est plus souvent invalidée ;
- Elles vivent plus de difficultés d'accès aux services de santé et des services sociaux ;
- L'accès à des services et aux soins d'affirmation de genre est toujours difficile ;

Le Conseil LGBT revendique l'importance de reconnaître les enjeux spécifiques des personnes LGBTQIA2+ en situation d'itinérance ou de précarité domiciliaire pour une meilleure prise en charge et une réponse adaptée, notamment en rassemblant les conditions nécessaires à leur inclusion lors de l'attribution des financements et la mise en œuvre des initiatives de prévention et de lutte à l'itinérance.

Ils considèrent essentiel de repenser les centres jeunesse, les services sociaux et la DPJ pour intégrer les réalités des jeunes LGBTQIA2+. Ils soulignent également l'importance de promouvoir et financer l'accès aux formations LGBTQIA2+ pour les organismes travaillant en itinérance, dans les réseaux de la santé, et communautaire, publics et parapublics.

Dans notre expérience aux Maisons de l'Ancre, lorsqu'on considère l'inclusion des personnes trans et non-binaires dans le contexte du récit, du trauma et des espaces sûrs, plusieurs couches de complexité supplémentaires apparaissent, en particulier en ce qui concerne la manière dont ces individus vivent le trauma et la guérison. Tout comme les femmes cisgenres ayant vécu l'itinérance ou d'autres formes de trauma, les personnes trans et non-binaires sont confrontées à la marginalisation, à la violence et à l'exclusion, qui façonnent leurs expériences et leurs identités.

Les personnes trans et non-binaires font face à des formes uniques de trauma, telles que la violence liée au genre, la discrimination et la marginalisation systémique. Pour ces individus, le fait de raconter leur histoire dans un espace sûr devient un outil essentiel pour comprendre leurs expériences, récupérer leurs identités et guérir de ces traumatismes.

Le concept d'intersectionnalité est crucial lorsqu'on parle des personnes trans et non-binaires. Nombreux sont ceux qui vivent plusieurs formes d'oppression qui se croisent, telles que la transphobie, le racisme, le sexisme et le classisme. Par exemple, une femme trans noire peut être confrontée non seulement à la violence basée sur le genre, mais aussi à une violence racialisée, ce qui ajoute une complexité supplémentaire à son vécu.

Reconnaître les identités intersectionnelles permet d'adopter une approche plus complète et inclusive de la justice sociale. Pour les personnes trans et non-binaires, cela signifie garantir que leurs expériences et identités soient reconnues d'une manière qui dépasse la compréhension binaire du genre et embrasse une perspective plus fluide et inclusive.

La réalité des femmes autochtones en situation d'itinérance

Les femmes autochtones sont parmi les plus vulnérables face à l'itinérance et l'exclusion sociale au Canada. Elles sont surreprésentées dans la population itinérante, notamment les femmes inuites, qui vivent plus fréquemment dans la rue que celles des Premières Nations. Cette précarité est renforcée par des violences systémiques, des discriminations et par un manque d'accès aux services adaptés.

Les femmes autochtones en situation d'itinérance sont particulièrement exposées aux agressions sexuelles et à la traite des personnes. Elles sont souvent prises au piège de relations abusives avec des proxénètes ou des trafiquants. La consultation souligne l'urgence de créer des refuges sécurisés et des services spécialisés pour les femmes autochtones. Il est recommandé également des formations pour les intervenant·e·s et les forces de l'ordre afin de lutter contre les préjugés et améliorer l'accès aux ressources essentielles.

En somme, les femmes autochtones en situation d'itinérance subissent une double marginalisation : en tant que femmes et en tant que autochtones. Leur sécurité, leur dignité et leurs droits fondamentaux sont constamment menacés, rendant indispensable une approche intersectionnelle et inclusive pour répondre à leurs besoins.

Conclusion

L'itinérance est bien plus qu'un problème de logement : elle est le résultat de violences systémiques, de discriminations et d'un manque de ressources adaptées aux réalités plurielles des personnes qui en font l'expérience. Notre consultation a mis en lumière des enjeux liés à la cohabitation sociale, notamment les tensions qui émergent dans les espaces publics, les refuges et les interactions avec les institutions.

Nous devons repenser la cohabitation dans une perspective qui ne repose pas sur l'exclusion, mais sur la création d'espaces réellement sécurisants et respectueux des besoins spécifiques des femmes, des personnes trans et non binaires, des autochtones et des personnes issues d'autres communautés marginalisées. Cela implique d'adapter les

services, de former les acteurs concernés et d'inclure les personnes ayant une expérience vécue dans l'élaboration des solutions.

Il faut reconnaître que la cohabitation ne peut être réussie qu'à travers d'une transformation des politiques et pratiques institutionnelles. Il ne s'agit pas seulement de tolérer la présence des personnes en situation d'itinérance, mais de leur garantir les droits fondamentaux.